

F B Sp. Port
Lij. Pieu No 20
Sard. F. 105

LES CROCISA DE LA FAUNE FRANÇAISE

[HYM. APIDÆ]

PAR

JACQUES DE BEAUMONT

Le genre *Crocisa* JURINE, qui comprend un grand nombre d'espèces répandues dans les régions chaudes et tempérées de l'Ancien Monde, a déjà fait l'objet de plusieurs travaux. La première révision des espèces européennes est celle de FRIESE (Bienen Europas, I, 1895). Ce travail a servi de base pour les faunes locales qui ont paru ultérieurement : DUSMET (*Bol. R. Soc. esp. Hist. nat.*, 5, 1905) pour les espèces d'Espagne, FREY GESSNER (Fauna Insectorum Helvetiæ, Apidæ, 2, 1910) pour les espèces de Suisse, SCHMIEDEKNECHT (Hymenopteren Nord-u. Mitteleuropas, 1907 et 1930) pour celles de l'Europe centrale. En 1921, R. MEYER (*Archiv. f. Naturgesch.*, Abt. A, 87) publie une monographie générale du genre. Parmi les travaux plus récents, je citerai l'excellente révision des espèces égyptiennes, de J. D. ALFKEN (*Bull. Soc. ent. Égypte*, 18, 1934) qui contient des renseignements sur les formes de la faune d'Europe et une note de P. MARÉCHAL (*Bull. et Ann. Soc. ent. de Belgique*, 77, 1937) donnant de très utiles renseignements sur certaines espèces.

Ces divers travaux, cependant, ne permettent pas toujours une identification facile des espèces européennes; les caractères utilisés sont souvent difficiles à saisir et peu constants. J'ai pensé faire œuvre utile en rassemblant dans ce petit mémoire les renseignements relatifs aux espèces de la faune française et en y ajoutant mes observations personnelles. Même dans ce domaine faunistique restreint, je n'ai pas la prétention d'avoir été complet et je n'espère qu'une chose : c'est de rendre la détermination des espèces un peu plus aisée. Il est possible que l'on rencontre en France d'autres espèces que les six que je décris ci-dessous, en particulier *C. divisa* PÉREZ, signalée de Barcelone. Qu'il me soit permis de remercier ici tous ceux qui ont bien voulu mettre du matériel à ma disposition : Mademoiselle G. MONTET, MM. R. BENOIST, J. CARL, E. HANDSCHIN, P. MARÉCHAL, R. M. NAEF.

J'ai eu quelque peine à établir la synonymie de certaines espèces et je n'y serais pas parvenu sans la grande amabilité de Mr. J. D. ALFKEN, l'apido-logue bien connu de Brème, qui, sur ma suggestion, a entrepris une série de recherches. Grâce à cette enquête dans divers musées, la synonymie de la plupart des espèces peut être considérée maintenant comme établie. Pour ne pas allonger ce travail, je ne donnerai ici à chaque espèce que les références principales; on en trouvera d'autres dans le catalogue de DALLA TORRE ou dans le travail cité de MEYER.

La détermination des *Crocisa* est souvent difficile; les espèces sont en effet très voisines et les caractères que l'on peut employer pour l'identification présentent des variations individuelles très étendues. Une seule particularité suffit rarement pour reconnaître une espèce et il faut faire appel à une série de particularités dont l'évidence respective varie selon les individus.

Les principaux caractères morphologiques que l'on peut utiliser résident dans la structure des antennes, la forme du scutellum et du dernier tergite, la ponctuation, la forme et la pilosité du métatarse postérieur du mâle. C'est surtout dans la forme du bord postérieur du scutellum et du dernier tergite que se manifeste la plus grande variation. Il existe bien pour chaque

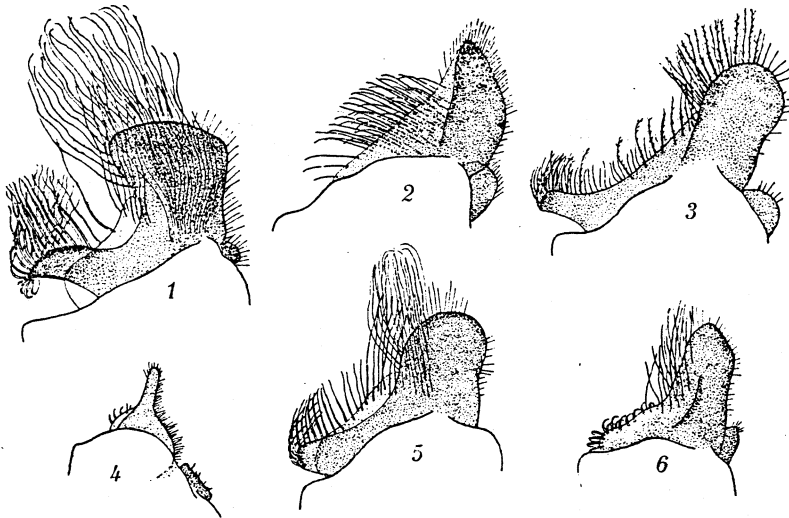


Fig. 1 à 6. — Extrémités des valves de l'appareil copulateur mâle. — 1. *C. histrionica*. — 2. *C. ramosa*. — 3. *C. truncata*. — 4. *C. affinis*. — 5. *C. hirta*. — 6. *C. orbata*.

espèce une structure moyenne, que l'on peut considérer comme typique; mais à partir de laquelle on peut observer des variations assez étendues; il est alors difficile, pour chaque caractère pris isolément, d'établir une limite entre deux espèces.

La disposition de la pilosité, quoique variable aussi, présente cependant,

dans plusieurs cas, des caractéristiques suffisamment nettes pour permettre la discrimination des espèces. Il est évident que, chez les individus usés, ayant perdu une partie de leurs poils, la distinction est moins aisée.

Il ne faudrait cependant pas croire, d'après ce qui précède, que l'on ait reconnu plus ou moins arbitrairement ou artificiellement les six espèces que comprend la faune française; malgré leur variation, chacune est cependant bien limitée. Preuve en soit la structure tout à fait caractéristique de l'armature génitale des mâles. L'étude de cette armature avait été faite autrefois par RADOSZKOWSKI (*Bull. Soc. Natural. Moscou*, 1893), mais les dessins que donne cet auteur sont fort imprécis. Je figure ici (fig. 1 à 6) l'extrémité des valves de nos 6 espèces; si la forme générale de ces pièces présente de légères variations individuelles, la disposition des soies et des poils est par contre tout à fait constante. Dans les cas de détermination douteuse, on pourra donc toujours faire appel, chez les mâles, à la structure de l'armature copulatrice qui permettra de reconnaître l'espèce à coup sûr.

TABLEAU DES ESPÈCES.

- | | | |
|--|---------------------------|---------------------|
| 1. De chaque côté du premier tergite, 2 lignes blanches transversales, parallèles, de même longueur (fig. 14); bord postérieur du scutellum avec, en plus des poils blancs de sa face inférieure, une touffe de poils blancs sur sa face supérieure; ♂ : articles médians du funicule plus larges que longs..... | ♂ ♀ | |
| — De chaque côté du premier tergite une ligne blanche transversale, prolongée en avant par une ligne longitudinale (fig. 9 à 13); bord postérieur du scutellum avec au plus quelques poils blancs sur sa face supérieure; ♂ : articles médians du funicule à peu près aussi longs que larges..... | | 2 |
| 2. Face en dessous des antennes et clypéus avec des poils noirs dressés (il en reste toujours quelques-uns, même chez les individus usés)..... | | 3 |
| — Face en dessous des antennes et clypéus garnis seulement de poils blancs couchés..... | | 4 <i>Hellerian!</i> |
| 3. Bandes latérales du 3 ^e tergite presque toujours accompagnées à l'extérieur d'une petite tache blanche isolée (fig. 12); pilosité noire dressée de la face concave du scape assez longue. <i>orbata</i> LEP. ♂ ♀ | | |
| — Bandes latérales du 3 ^e tergite simples (fig. 13); pilosité noire du scape plus courte..... | <i>hirta</i> , n. sp. ♂ ♀ | |
| 4. ♂♂. 13 articles aux antennes; 7 segments visibles à l'abdomen. | | 5 |
| — ♀♀. 12 articles aux antennes; 6 segments visibles à l'abdomen. | | 7 |
| 5. Bord postérieur du dernier tergite nettement échancré (fig. 15); des taches blanches sur les tergites 1-6..... | <i>ramosa</i> LEP. ♂ | |

- Bord postérieur du dernier tergite tronqué ou avec 2 dents latérales (fig. 16 et 17); le 6^e tergite souvent sans taches blanches.
- 6. Bord postérieur du dernier tergite sans dents latérales (fig. 17); scutellum plus court, sans incision nette au milieu de son bord postérieur (fig. 21)..... *truncata* PÉR. ♂
- Bord postérieur du dernier tergite avec deux dents latérales et un lobe médian plus ou moins accusé (fig. 16); scutellum plus long, avec une incision en général nette au milieu de son bord postérieur (fig. 20)..... *histrionica* ILLIG. (= *major* F. MOR.) ♀
- 7. Fossettes longitudinales à la face inférieure des articles du funicule peu profondes et indistinctement limitées en avant; 2^e article du funicule plus long que le 3^e; scutellum plus court (fig. 21).

..... *truncata* PÉR. ♀

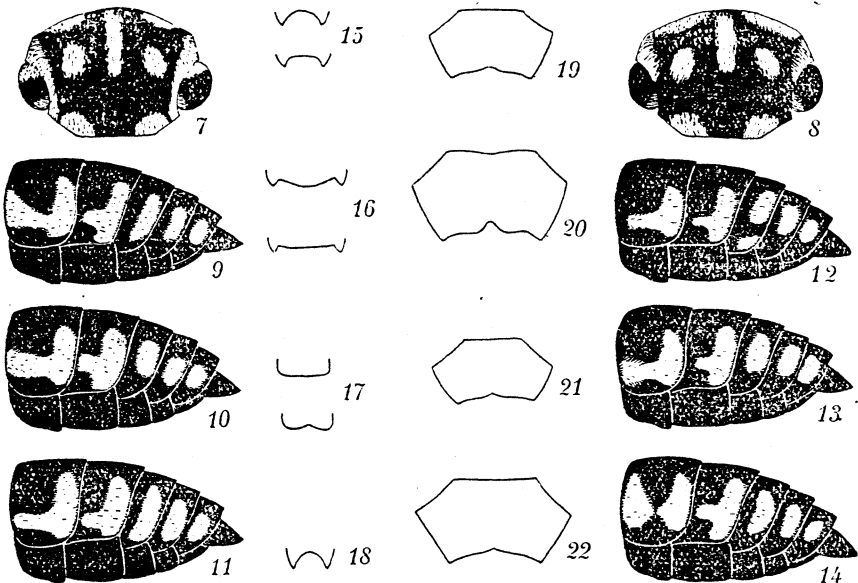


Fig. 7 à 22. — 7. *C. ramosa* ♀, dessins du mésonotum. — 8. *C. histrionica*, idem. — 9. *C. ramosa* ♀, dessins de l'abdomen. — 10. *C. histrionica*, idem. — 11. *C. truncata*, idem. — 12. *C. orbata*, idem. — 13. *C. hirta*, idem. — 14. *C. affinis*, idem. — 15. *C. ramosa*, ♂, extrémité du 7^e tergite. — 16. *C. histrionica*, idem. — 17. *C. truncata*, idem. — 18. *C. affinis*, idem. — 19. *C. ramosa*, contour du scutellum. — 20. *C. histrionica*, idem. — 21. *C. truncata*, idem. — 22. *C. hirta*, idem.

- Fossettes longitudinales à la face inférieure des articles du funicule profondes et nettement limitées en avant et en arrière; 2^e article du funicule aussi long que le 3^e; scutellum plus long (fig. 19 et 20)

8. Mésonotum avec une bande continue de poils blancs sur les côtés (fig. 7); bord postérieur du scutellum sans incision profonde au milieu (fig. 19)..... **ramosa** LEP. ♀
- Mésonotum bordé de poils blancs seulement en avant (fig. 8); bord postérieur du scutellum avec une incision en général profonde au milieu (fig. 20)..... **histrionica** ILLIG. ♀

Grandes tailles Scutellum brillant, poils marqués
Mésotibia avec une bande blanche longitudinale France et Suisse pas scutellum court et large
Chrysa pen. devcl.
Crocisa ramosa LEP. *Chrysa pen. devcl.*
Chrysa pen. devcl.

Crocisa ramosa LEPELETIER : Hist. nat. Ins. Hym., 2, p. 451, 1841.

Crocisa ramosa FRIESE, DUSMET, FREY GESSNER, MEYER, SCHMIEDEKNECHT, ALFKEN : loc. cit.

Taille en général plus faible que chez les espèces voisines : 7-10 mm.; on rencontre cependant parfois des individus plus grands. Le 2° article du funicule est à peu près aussi long que le 3°. Scutellum à bords latéro-postérieurs arqués, plus longs que les bords latéro-antérieurs; l'incision médiane du bord postérieur absente ou peu marquée (fig. 19). Les bandes blanches du premier tergite sont, chez la ♀ au moins, nettement dilatées en avant (fig. 9).

Le ♂ se reconnaît facilement à la présence de taches blanches bien développées sur le 6° tergite et à l'échancrure profonde du 7° tergite (fig. 15); chez *truncata* PÉR., le 6° tergite est parfois aussi taché de blanc, mais l'aire pygidiale est tronquée à l'extrémité. Le métatarse postérieur porte sur son arête inférieure une pilosité dressée plus longue que chez les espèces voisines.

La ♀ montre sur les côtés du mésonotum une bande continue de poils blancs (fig. 7); ce caractère est fréquent chez *truncata* qui se reconnaîtra à la structure de ses antennes, à son scutellum plus court et séparé du mésonotum par un sillon plus profond. L'aire pygidiale est en général assez étroite et brillante.

MEYER a désigné sous le nom de *albociliata* une variété qui se distingue du type par la présence de quelques poils blancs sur la face dorsale du scutellum; cette pilosité se rencontre assez fréquemment chez les spécimens d'origine française, aussi bien chez *ramosa* que chez d'autres espèces.

Je n'ai pas vu le type de LEPELETIER, mais sa description permet de reconnaître facilement cette espèce bien caractérisée.

C. ramosa est répandue dans toute la région méditerranéenne. J'en ai étudié une centaine d'individus, provenant de France, de Suisse, d'Italie, de Hongrie, de Russie, de l'Asie Mineure, de Chypre, du Maroc et de l'Égypte. Comme provenances françaises, outre les départements méridionaux où l'espèce est fréquente, je citerai : Lyon et environs de Paris (SICHEL), St-Rémy-la-Varenne (R. DU BUYSSON).

Crocisa histrionica ILLIG.(= *major* MOR.)

- Apis histrio* ROSSI (nec F.) : Fauna etrusca 2, p. 110, 1790.
Melecta histrionica ILLIGER : Magaz. f. Insektenk. 5, p. 99, 1806.
Nomada histrio? ILLIGER : Fauna etrusca. Ed. 2a, 2, p. 180, 1807.
Crocisa histrionica LATREILLE : Gen. Crust. et Ins. 4, p. 172, 1809.
Crocisa major F. MORAWITZ : FEDTSCHENKO, Reise Turkestan, Mellif., p. 143, 1875.
Crocisa major PÉREZ : Act. Soc. lin. Bordeaux, 37, p. 312, 1884.
Crocisa major RADOSZKOWSKI : Bull. Soc. Natur. Moscou, p. 174, fig. 1, 1893.
Crocisa major FRIESE, DUSMET, MEYER, SCHMIEDEKNECHT, ALFKEN, MARÉCHAL : loc. cit.
Crocisa dimidiatipunctata ALFKEN (nec SPIN.) : Konowia 6, p. 117.

Taille : 9-12 mm. Le 2^e article du funicule est à peu près aussi long que le 3^e. Scutellum séparé du mésonotum par un sillon peu profond; ses bords latéro-postérieurs sont arqués et plus longs que les bords latéro-antérieurs; l'incision médiane du bord postérieur est presque toujours nettement accusée et permet souvent de reconnaître l'espèce (fig. 20), mais dans certains cas, elle devient rudimentaire. Les bandes blanches du 1^{er} tergite sont plus ou moins dilatées en avant, celles du 3^e tergite en général raccourcies sur les côtés (fig. 10).

Chez le ♂, l'aire pygidiale est en général armée à l'extrémité de 2 dents latérales et d'un lobe médian plus ou moins accusé (fig. 16); exceptionnellement, elle peut être presque tronquée. Métatarse postérieur légèrement courbé et un peu creusé en gouttière sur sa face externe. Ce ♂ se distingue facilement du précédent par l'absence de taches blanches au 6^e tergite.

La ♀ n'a pas de bande continue de poils blancs sur les côtés du mésonotum, mais seulement une tache dans la région des tégulae (fig. 8), ce qui la distingue de *ramosa*. Son aire pygidiale est assez mate, avec une carène fine et peu épaissie à l'extrémité.

Cette espèce est généralement connue sous le nom de *major* MOR., mais, comme l'ont prouvé les recherches entreprises par Mr ALFKEN, elle doit s'appeler *histrionica* ILLIG. Ce nom a été proposé par ILLIGER pour désigner les individus que ROSSI nommait *histrio* F. (cette espèce appartient à la région orientale); ces individus existent au Muséum de Berlin et je remercie ici le Dr H. BISCHOFF qui a eu l'obligeance de les étudier et m'a confirmé qu'ils correspondent bien à l'espèce habituellement nommée *major* MOR.

C. histrionica se rencontre dans toute la région méditerranéenne. J'ai pu examiner environ 70 spécimens provenant de France, d'Espagne, de Suisse, d'Italie, de Hongrie, de Russie, du Maroc et d'Égypte; il existe au Muséum de

Genève un individu déterminé par MORAWITZ, originaire de l'Asie occidentale. En France, l'espèce semble confinée dans les départements méridionaux; la localité la plus septentrionale que j'ai notée est Lyon (SICHEL).

Crocisa truncata PÉREZ

Crocisa truncata PÉREZ : *Act. Soc. lin. Bordeaux*, 37, p. 312, 1884, ♂.

Crocisa truncata FRIESE, DUSMET, SCHMIEDEKNECHT, MARÉCHAL : *loc. cit.*, ♂♀.

Crocisa major v. *truncata* MEYER : *loc. cit.*

Crocisa scutellaris FREY GESSNER : *loc. cit.*

Taille : 10-12 mm. Le 2^e article du funicule est un peu plus long que le 3^e. Scutellum séparé du mésonotum par un sillon assez profond, nettement plus court que chez les espèces précédentes; ses bords latéro-postérieurs ne sont pas plus longs que les bords latéro-antérieurs; l'incision médiane de son bord postérieur est toujours petite (fig. 21). En général, la bande du 1^{er} tergite n'est pas dilatée en avant et celle du 3^e n'est pas raccourcie sur les côtés (fig. 11).

Chez le ♂, le 7^e tergite est mat, ponctué jusqu'à l'extrémité; son bord terminal est en général simplement tronqué, ou avec une légère incision médiane, mais toujours sans dents latérales (fig. 17). Métatarse postérieur semblable à celui de *histrionica*. Le 6^e tergite est noir ou présente de petites taches de poils blancs, moins développées que chez *ramosa*. Mésonotum à pilosité presque entièrement blanche, avec seulement une petite plage de poils noirs au milieu de son bord postérieur. La structure du scutellum et de l'aire pygidiale, ainsi que la pilosité du mésonotum permettront de distinguer ce ♂ de ceux des espèces précédentes.

La ♀ présente à la face inférieure des articles du funicule des fossettes longitudinales peu profondes et indistinctement limitées en avant; chez les autres espèces, excepté *affinis* que l'on reconnaît à une série de caractères, ces fossettes sont beaucoup plus nettes et plus profondes. La carène faciale est plus développée que chez les autres espèces, formant un angle plus accusé avec le clypéus. Les côtés du mésonotum portent en général une bande continue de poils blancs comme chez *ramosa* (fig. 7), mais parfois, et même chez des individus frais, cette bande est réduite à une tache dans la région des tégulae, comme chez *histrionica* (fig. 8). Aire pygidiale comme chez cette dernière espèce, mais la carène médiane parfois à peine indiquée.

M. R. BENOIST a eu la grande obligeance de me communiquer le seul ♂ de cette espèce de la collection PÉREZ, qui peut être considéré comme type. D'après MEYER, *truncata* ne serait qu'une variété de *histrionica*, mais, comme l'a déjà fait remarquer MARÉCHAL, il s'agit sans doute d'une bonne espèce.

C. truncata semble être localisée dans l'Europe méridionale. Les 24 spécimens que j'ai étudiés provenaient de Suisse, de Sicile, de Hongrie; 2 seuls étaient d'origine française : Montpellier. PÉREZ signale l'espèce de Provence et du Languedoc.

Crocisa orbata LEP.

- ? *Nomada scutellaris* PANZER (nec F.) : Faun. Ins. Germ. 32, 7, 1796.
 ? *Thyreus scutellaris* PANZER : Krit. Revis., 2, p. 264, 1806.
 ? *Crocisa scutellaris* KLUG : Germar : Reise n. Dalmat. 2, p. 268, 1817.
 ? *Thyreus histrionicus* IMHOF et LABRAN (nec ILLIG.) : Ins. der Schwiez. I,
 pl. 35, 1836.

Crocisa orbata LEPELETIER : Hist. nat. Ins. Hym. 2, p. 452, 1841.

Crocisa orbata PÉREZ : Act. Soc. lin. Bordeaux, 37, p. 308, 1884.

Crocisa scutellaris RADOSZKOWSKI : Bull. Soc. Natur. Moscou, p. 169,
 pl. 4, fig. 9, 1893.

Crocisa scutellaris FRIESE, MEYER, SCHMIEDEKNECHT, ALFKEN, MARÉCHAL.

Crocisa orbata DUSMET, FREY GESSNER, ALFKEN : loc. cit.

Cette espèce et la suivante se distinguent de toutes les autres par des caractères de pilosité : sur le clypéus et les parties adjacentes de la face se trouvent des poils noirs dressés, bien visibles lorsque l'on examine la tête de profil, parfois accompagnés d'une fine pilosité blanche couchée; chez les autres espèces, l'on ne voit sur ces parties de la tête que des poils blancs couchés. La pilosité du mésonotum et du scutellum est plus dressée que chez les autres espèces, les dessins blancs étant peu nets, même chez la ♀.

Chez *orbata* LEP., la taille est en général faible : 8-10 mm. Un caractère presque constant distingue cette espèce de toutes les autres : les bandes blanches du 3^e tergite sont accompagnées à l'extérieur d'une petite tache isolée de poils blancs (fig. 12); très exceptionnellement, cette petite tache manque complètement ou se trouve au contraire réunie à la bande. Les prolongements longitudinaux des bandes des 2 premiers tergites sont plus courts que chez les autres espèces et ne sont jamais dilatés en avant; mais je n'ai jamais vu d'individus chez qui ils manquent complètement, comme le décrivent FRIESE et MEYER. Dans la concavité du scape, c.-à-d. sur sa face externe, se trouvent des poils noirs dressés assez longs, surtout chez le ♂. Scutellum avec des bords latéro-postérieurs en général droits, des angles postérieurs plus aigus que chez les autres espèces et une incision médiane au bord postérieur peu accusée.

Le 7^e tergite du ♂ est brillant; son bord postérieur est de forme variable : tronqué, légèrement échancré ou ressemblant à celui d'*histrionica*, avec cependant des dents latérales moins accusées. La pilosité de la face inférieure du métatarse postérieur est courte et très dense, ne laissant nulle part d'espace entre les poils.

La ♀ montre une aire pygidiale assez brillante.

On reconnaîtra dans la plupart des cas *orbata* à la petite tache isolée de poils blancs du 3^e tergite; lorsque celle-ci manque, l'espèce pourrait être confondue avec la suivante, qui, comme elle, porte des poils noirs dressés sur la face.

Cette espèce a été suffisamment bien décrite par LEPELETIER pour qu'il n'y ait pas de doute sur son identification. La plupart des auteurs l'ont appelée *scutellaris* F.; or cette dernière provient de Sibérie et la description de FABRICIUS (« *segmento primo punctis utrinque duobus* ») ne correspond à aucune espèce d'Europe centrale¹. L'erreur d'attribution provient du fait que PANZER a figuré sous le nom de *scutellaris* un insecte qui est probablement *orbata* LEP. et que FABRICIUS, dans le *Systema Piezatorum* a admis cette figure dans la synonymie de son espèce.

C. orbata habite une grande partie de l'Europe; c'est l'espèce qui remonte le plus au nord et on la trouve jusqu'en Allemagne et en Belgique; on la rencontre également dans l'Afrique du Nord; elle doit donc habiter la totalité du territoire français. J'ai eu à ma disposition plus d'une centaine d'individus.

Crocisa hirta, n. sp.

Crocisa orbata PÉREZ : *Act. Soc. lin. Bordeaux*, 37, p. 308, 1884 (pro parte).

Crocisa scutellaris FRIESE, MEYER (nec F.) : *loc. cit.* (pro parte).

Crocisa scutellaris DUSMET : *loc. cit.*

Crocisa major FREY-GESSNER (nec MORAW.) : *loc. cit.*

Taille : 9-12 mm. Les bandes du 3^e tergite ne sont pas accompagnées à l'extérieur d'une tache blanche isolée; les prolongements longitudinaux des bandes du premier tergite sont plus longs que chez *orbata* LEP., formés en avant de poils dressés (fig. 13). Pilosité noire de la face concave du scape beaucoup plus courte, à peine visible chez la ♀. Le scutellum ressemble à celui de l'espèce précédente; ses angles latéro-postérieurs sont en général aigus, parfois prolongés en pointe; l'incision du bord postérieur est en général peu développée; sa surface n'est pas plane, mais un peu bosselée; il porte souvent, comme d'autres espèces, quelques poils blancs sur sa face supérieure (fig. 22).

Chez le ♂, la pilosité de l'arête inférieure du métatarse est plus longue et moins dense que chez l'espèce précédente; il y a par endroits des espaces entre les poils. Le 7^e tergite est de forme variable, comme chez *orbata*.

L'aire pygidiale de la ♀ est plus large et moins brillante que chez *orbata*.

Ces caractères permettront de distinguer de *hirta* les individus d'*orbata* chez qui manquent les petites taches isolées du 3^e tergite.

PÉREZ, en étudiant les *Crocisa* du sud de la France, remarqua qu'à côté d'individus correspondant exactement à la description de *orbata* LEP., s'en trouvaient d'autres qui s'en distinguaient par l'absence totale de tache isolée du 3^e tergite et considéra ces derniers comme étant *scutellaris* F.; il admit, ayant trouvé des formes intermédiaires, que le premier n'était qu'une variété

1. D'après M. ALFKEN, qui a bien voulu me permettre de publier ici le résultat de ses recherches, la vraie *C. scutellaris* F. serait l'espèce nommée *C. crassicornis* F. MOR.

du second. S'il existe, comme je l'ai signalé, des individus intermédiaires en ce qui concerne la disposition des bandes sur le 3^e tergite, les autres caractères permettent par contre d'affirmer qu'il existe bien 2 espèces distinctes; la forme très différente de l'armature génitale vient confirmer ce point de vue. Il est probable que FRIESE et MEYER ont également confondu ces 2 espèces, puisqu'ils considèrent *orbata* comme une variété insignifiante de *scutellaris*.

C. hirta semble assez fréquente en Suisse, en certains endroits du Canton du Valais d'où proviennent une cinquantaine d'individus qui m'ont passé sous les yeux. J'ai de plus examiné 14 spécimens d'origine française : Gironde; Pyrénées-Orientales : Vernet-les-Bains (SICHEL); Var : Callian (BERLAND, STECK); Basses-Alpes : Digne; Corse : Ile-Rousse (coll. mea).

J'ai désigné comme type un ♂ provenant du Valais : Stalden, 26, VI, 09 (coll. STECK) et comme allotype une ♀ de même origine; ces 2 individus font partie de la collection du Muséum de Berne.

Crocisa affinis F. MORAW.

? *Crocisa scutellaris* LEPELETIER (nec F.) : *Hist. nat. Ins. Hym.*, 2, p. 453, 1841.

Crocisa affinis F. MORAWITZ : *Hor. Soc. ent. ross.*, 10, p. 183, 1873.

Crocisa rufa RADOSZKOWSKI : *Hor. Soc. ent. ross.* 20, p. 16, 1886 (sec. Meyer).

Crocisa transcaspica RADOSZKOWSKI : *Bul. Soc. Natur. Moscou*, p. 165, Pl. 4, fig. 3 (sec. Meyer):

Crocisa portschinski RADOSZKOWSKI : *Id.*, p. 166, Pl. 4, fig. 4 (sec. Meyer).

Crocisa affinis FRIESE, DUSMET, MEYER, SCHMIEDEKNECHT, ALFKEN : *loc. cit.*

Taille : 9-11 mm. Cette espèce présente des caractères qui permettent de la distinguer facilement de toutes les autres. Il existe à la face supérieure du scutellum, près de son bord postérieur, une touffe de poils blancs bien développée, tandis que chez les autres il n'y a au plus à cet endroit que quelques poils blancs. Les taches blanches du premier tergite, formées de chaque côté de 2 bandes parallèles, parfois un peu réunies vers leur bord externe, sont bien caractéristiques aussi (fig. 14).

Le ♂ présente de plus trois particularités distinctives très nettes. Les articles du funicule, à partir du 3^e, sont beaucoup plus larges que longs; ils portent à leur face postérieure une fossette unique et très profonde. Vue de profil, l'arête inférieure du métatarse postérieur est concave, munie d'une pilosité noire très longue et très touffue. L'aire pygidiale, enfin, est plus étroite que chez les autres espèces et très profondément échancrée à l'extrémité (fig. 18).

Chez la ♀, les fossettes de la face inférieure des articles du funicule sont encore moins profondes que chez *truncata* PÉR. L'aire pygidiale est étroite et brillante, creusée en gouttière, avec une carène épaissie à l'extrémité.

Il n'est pas impossible que cette espèce soit la *scutellaris* de certains auteurs, en particulier de LEPLETIER. L'excellente description de MORAWITZ permet de la reconnaître facilement ; j'ai d'ailleurs pu étudier au Muséum de Genève un spécimen déterminé par cet auteur.

C. affinis est répandue dans l'Europe méridionale, l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale. J'en ai examiné 10 spécimens, dont 2 seulement proviennent de France : Montpellier (SICHEL), Carpentras (coll. mea).

(Musée zoologique. Lausanne.)

- Bord postérieur du dernier tergite tronqué ou avec 2 dents latérales (fig. 16 et 17); le 6^e tergite souvent sans taches blanches.
6. Bord postérieur du dernier tergite sans dents latérales (fig. 17); scutellum plus court, sans incision nette au milieu de son bord postérieur (fig. 21). . . . *Abisoma* peu dév., *S* avec microscèle **truncata** PÉR. ♂
- Bord postérieur du dernier tergite avec deux dents latérales et un lobe médian plus ou moins accusé (fig. 16); scutellum plus long, avec une incision en général nette au milieu de son bord postérieur (fig. 20). *Abisoma* bien marqué *S* avec microscèle **histrionica** ILLIG. (= *major* F. MOR.) ♀
7. Fossettes longitudinales à la face inférieure des articles du funicule peu profondes et indistinctement limitées en avant; 2^e article du funicule plus long que le 3^e; scutellum plus court (fig. 21).
 **truncata** PÉR. ♀

incision nette au
6 scutellum

Rémarque peu dév.
S sans microscèle
apex mitatoire
bord dent inégale

→ scutellum

forme du *S*

→ canon



→ scutellum

8. Mésonotum avec une bande continue de poils blancs sur les côtés (fig. 7); bord postérieur du scutellum sans incision profonde au milieu (fig. 19)..... **ramosa** LEP. ♀
- Mésonotum bordé de poils blancs seulement en avant (fig. 8); bord postérieur du scutellum avec une incision en général profonde au milieu (fig. 20)..... **histrionica** ILLIG. ♀

grande taille
Mésotibia avec une épine postérieure longue et courbe
Crocisa ramosa LEP. *scutellum + brillant*, *poils moniliaires distincts à 3 segments*
frange blanche post-scutellaire courte et large
rhombus peu étalé.
→ Hellemius ♀

Crocisa ramosa LEPELETIER : Hist. nat. Ins. Hym., 2, p. 451, 1841.

Crocisa ramosa FRIESE, DUSMET, FREY GESSNER, MEYER, SCHMIEDEKNECHT